

et la procession retourne vers la Basilique au milieu de chants et de prières.

Nous avons rencontré à sainte Anne de Beaupré un prêtre allemand du diocèse de New-York. C'est un habitué de sainte Anne, où il vient faire sa retraite annuelle. Ce dévot serviteur de la bonne sainte Anne est en frais d'achever une superbe église en granit dédiée à sa bienfaitrice. Nous disons "sa bienfaitrice", car il lui doit la guérison d'un pied qu'il avait disloqué en tombant d'un échafaud au moment où il surveillait des travaux de construction. Son pied malade refusant de guérir, il vint à Sainte-Anne pour y faire une neuvaine. Le dernier jour de sa neuvaine, qui était celui de la fête de sainte Anne, après sa messe et son action de grâces, il frappa du pied par terre dans la sacristie, pour constater si sainte Anne l'avait exaucé. Au bruit qu'il fit, chacun comprit qu'il avait été guéri. Ce bon pasteur a élevé déjà cinq églises en l'honneur de sainte Anne. La dernière va coûter trois cent mille piastres.

—Les bras de sainte Anne ne s'est pas raccourci. Cet été, les marques de sa puissance abondent. On pourrait s'écrier comme Joad.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?

Voyez plutôt :

—Célina Chartrand, femme d'Adam Cloutier, journalier, de la Côte-des-Neiges, Montréal, doit sa guérison à la bonne sainte Anne.

Depuis deux ans, cette pauvre femme avait les jambes complètement paralysées. Quatre médecins avaient épuisé pour la guérir toutes les ressources de leur art. Après trois consultations à des époques différentes, ils avaient déclaré sa guérison impossible.